

ARIEL RICAUD

*Continue
sans moi*

Ariel Ricaud

Continue sans moi

© Ariel Ricaud, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1043-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour toi.

À mes dix petits-enfants.

Mes remerciements

À mon cher Laurent Chouhan

À mes petits-fils bien aimés, Édouard et Pierre

Aux Éditions XO

« Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur. Les chants désespérés sont les chants les plus beaux. J'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots ».

Alfred de Musset

PROLOGUE

On le lui avait dit : tout le monde, la terre entière, enfants, amis, relations... On le lui avait dit... « Tu es folle, tu épouses à 56 ans un homme qui a vingt ans de plus que toi ! À 75 ans, c'est un quasi vieillard... À un âge pareil, prépare-toi à jouer le rôle de garde-malade ! C'est vraiment ce que tu veux ? Tu n'es pas vieille, tu pourrais trouver quelqu'un dans tes âges, et profiter encore de ta vie de femme... ».

Ils avaient tous raison, bien sûr. C'est d'ailleurs précisément le conseil qu'elle aurait donné à une amie s'apprêtant à un mariage aussi absurde !

Mais l'homme qu'elle a épousé, c'est Édouard, et Leonora aime Édouard ; elle ne s'imaginait pas vivre sans être près de lui.

Édouard et ses yeux noirs qui transpercent jusqu'à découvrir ce que cache un regard, Édouard et ses épais cheveux blancs qui donnent envie d'y glisser les doigts, ses belles et longues jambes musclées qui témoignent d'années et d'années de sport et de randonnées, sa haute taille étonnamment mince pour un homme de son âge, tout comme l'absence de ventre. À l'époque de leur mariage Édouard était un bel homme qui paraissait nettement plus jeune qu'il ne l'était, vif, très en forme, souvent moins fatigué que Leonora.

Et puis sa tête, avec son cerveau si bien fait, curieux et amoureux de la vie sous toutes ses facettes, ému tout autant par l'éclosion de fleurs ou le mûrissement de fruits, par la lumière d'un paysage, par les métamorphoses de la nature que par un livre, une conversation, un concerto ou un tableau. Il analysait le monde environnant avec sagesse, lucidité, optimisme, avec l'humour aussi de ceux qui ne s'en laissent pas conter.

Et enfin le cœur : il offrait à tout un chacun bienveillance, indulgence, souci de compréhension.

Comment Leonora n'aurait-elle pas été attirée et séduite par un homme aussi impressionnant, hors normes ? Elle n'était jamais rassasiée de l'écouter raconter... la vie. Peu importait son âge !

Comment elle, si impatiente de s'entendre dire qu'elle était encore belle, encore jeune et désirable, ne serait-elle pas tombée amoureuse de cet homme qui, dans son regard sur elle, dès leur première rencontre, avait répondu à son attente ? Peu importait son âge !

Comment elle, si avide de se sentir soutenue et aimée, ne serait-elle pas tombée amoureuse de cet homme qui, dès leur première rencontre, l'avait écoutée et comprise puis ne lui avait plus jamais lâché la main. Peu importait son âge !

Non, elle n'avait jamais, avant lui, rencontré un homme auprès duquel elle se sentait si bien, si calme, si heureuse... Quelle chance elle avait eue d'être aimée par lui au point qu'il lui demande de l'accompagner... pour toujours. Et tant pis si le reste de la terre ne pouvait le comprendre...

Et tant pis si Édouard ne lui offrait pas l'extase sexuelle que d'autres lui auraient promise. Elle en était revenue ! Toutes les dernières années vécues avec un mari qui ne s'occupait plus d'elle, ne la regardait plus, ou ne la regardait que pour lui imposer, le temps de quelques minutes, cette prétendue extase qu'elle ne ressentait plus... avant qu'il ne se retourne pour dormir dans son coin... Elle avait peu à peu deviné qu'il la trompait. Elle ne supportait plus leur intimité physique. Quel triste souvenir ! Insupportable ! Sa chair se hérissait encore ! ! !

Ils avaient été, l'un comme l'autre, incapables de prolonger le bonheur des premières années, de passer progressivement de la passion et du désir à la complicité, la tendresse et l'harmonie.

Leonora avait trouvé avec Édouard cette tendresse amoureuse et cette harmonie qui la comblaient.

Les apparences sont trompeuses : plutôt jolie et charmante avec son sourire spontané et gentil, alerte et vive, l'œil sympathique et attentif, la parole retenue et réfléchie, Leonora donne une impression de solidité, de maîtrise d'elle-même et du monde extérieur... Et pourtant sous cette surface calme et rassurante se cachent une timidité craintive, un manque de confiance en elle qui se traduisent par des crises d'angoisse et de stress récurrentes face à des situations imprévues ou étrangères à sa façon de penser. Ses hésitations, ses interrogations deviennent alors des tourments obsessionnels, un mal de vivre que Leonora redoute et ne sait calmer.

Édouard l'avait apaisée, elle se sentait en sécurité auprès de lui. Rien de fâcheux ne pouvait lui arriver.

Hélas, ce bonheur de plus de dix années, cette belle entente, douce et délicieuse, se sont envolés. Le temps qui passe les a rattrapés.

Édouard aura 87 ans sous peu, et Leonora 67. Ces vingt ans d'écart, l'âge de son mari, sont-ils la cause de la douleur qu'elle éprouve ? Elle s'insurge contre cette idée reçue : l'âge d'Édouard explique-t-il la maladie et le déclin physique ? Ne peut-on à tout âge sortir de la vie ? Les exemples abondent.

Édouard a souffert brutalement, il y a environ quatre mois, d'une occlusion intestinale grave. Il s'est avéré au cours de l'opération que l'intestin était atteint par une tumeur cancéreuse qui a été immédiatement retirée. Les chirurgiens ont été très satisfaits, très encourageants, mais cette intervention extrêmement lourde a provoqué des effets si douloureux pour Édouard que, pour le soulager, il a été placé dans un coma artificiel pendant plusieurs jours.

Il a miraculeusement survécu à tant de souffrances, mais il n'est plus le même. Sa belle vitalité l'a abandonné, sa mémoire se délite, son intelligence anesthésiée ne refait surface que par intermittences. Les conversations sont rares et succinctes. Il ne marche plus, ou alors, très lentement et difficilement, essentiellement de son fauteuil dans le boudoir à son lit dans la chambre ou pour de très brefs trajets. Il dort beaucoup ou somnole. D'ailleurs, dort-il, somnole-t-il ou est-il perdu dans ses pensées, ses souvenirs ? Leonora ne sait pas.

Et pourtant Édouard veut vivre, son goût de la vie revient en leitmotiv : il projette les magnifiques voyages qu'ils feront encore ensemble, savoure à l'avance la gaieté des repas qu'ils prendront au restaurant, réclame avec insistance les concerts qui font tant de bien à l'âme.

Leonora joue le jeu et le rejoint dans ses rêves, de beaux rêves.

Que c'est douloureux de le voir ainsi diminué ! Elle se raccroche à l'avis des médecins qui lui disent que la santé de son mari est bonne, qu'après une opération aussi lourde il est encore très fatigué, que la convalescence sera longue mais qu'il devrait pouvoir récupérer peu à peu une partie de sa mobilité et de ses facultés intellectuelles... Cependant les jours passent et l'état d'Édouard ne s'améliore pas. Les médecins disent-ils la vérité ?

Leonora a un mauvais pressentiment ; elle craint désormais que les jours